

On a aussi parlé d'une dépression et d'un fort penchant pour la bouteille...

Je ne pense pas être dépressif ! Quant à l'alcool, c'est très relatif. Quand des amis viennent à la maison, j'aime bien leur offrir un bon verre de vin. Je connais des personnes qui marchent à autre chose. Je peux donc dire que toutes ces rumeurs sont à la fois vraies et fausses. Moi, ce qui m'importe, c'est de rester libre et de vivre au jour le jour. Je ne veux pas être un être normal et je supporte de moins en moins ceux qui le sont. (Rires.) Ras-le-bol de ces non-fumeurs, de ces non-buveurs, de ces non-mangeurs de viande, bref de toutes ces personnes qui ont ou qui se donnent bonne conscience...

Du coup, de quoi vivez-vous ?

En ce moment, d'embrouilles ! Avant que Glénat ne rachète ma série aux Humanoïdes Associés, je n'ai pas été payé pendant presque deux ans. Comme cette structure n'avait plus d'argent, tous les auteurs étaient dans les choux et nous nous sommes retrouvés sur le trottoir. C'est dommage car c'était une boîte très sympathique et sa petite taille la rendait conviviale. C'est moins le cas chez Glénat qui est une plus grosse structure. C'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai arrêté de dessiner pour me consacrer uniquement à l'écriture. Peut-être que mon élan a été cassé à ce moment-là. Le bon côté des choses est que j'ai plein de scénarios d'avance. (Rires.)

N'avez-vous pas quelque part un sentiment de gâchis au regard de votre talent et de l'attente que vous suscitez auprès des lecteurs ?

J'ai pris beaucoup de plaisir à inventer des mondes nouveaux. Il ne me manque plus qu'à trouver la volonté de mettre tout cela au propre, de le rendre séduisant aux yeux du public et donc de mes lecteurs.

Est-ce que ce sont des situations que vous avez toujours vécues ou est-ce le fruit du temps qui passe ?

Il est clair que l'équipe que nous formions avec Régis Loisel, Pierre Makyo, Alain Dodier, Pierre Tranchand et consorts, même si nous ne vivions pas tous au même endroit, nous a aidés à avancer. C'était à nos débuts et nous étions excités comme des puces à l'idée d'en faire notre métier. Quand les premières pages de *Balade* sont parues dans *Gomme*, je crois me souvenir que nous étions prêts à payer l'éditeur pour qu'elles passent. Et quand l'album est sorti, on s'attendait à en vendre trois, dont deux à ma famille. (Rires.)

N'avez-vous été trop gâté d'entrée de carrière ?

C'est vrai que les ventes ont tout de suite été très vite suivies. J'ai profité pleinement du succès de *Balade* pour écrire *Sasmira*. Cet argent m'a permis par exemple d'étudier l'égyptologie à fond et d'en connaître plus que certains spécialistes. (Rires.) Cet argent m'a aussi permis de dire non à la facilité et à une suite de *Balade*. Si j'avais surfé sur ce succès éditorial, je serais sûrement passé vous voir au volant d'une Jaguar. En refusant, je me suis mis en danger... et je peux vous assurer qu'à la sortie de *Sasmira*, je n'en menais pas large. J'étais attendu au tournant et je savais qu'en cas d'échec, on allait me reprocher de faire mes propres scé-

« ... je serais éditeur, cela ferait longtemps que j'aurais envoyé balader un auteur comme moi.



narios et de ne pas avoir continué *Balade* avec Pierre. [Makyo] Je fais la même chose aujourd'hui avec la musique...

C'est-à-dire ?

Je suis en train de monter à Nîmes une symphonie avec une cinquantaine de musiciens. Cette folie d'enfant me remet dans une galère noire. Ma banquière ne me soutient pas du tout dans cette envie... (Rires.) Mais c'est ma manière d'être. Je ne vais pas changer maintenant...

À trop vouloir courir plusieurs lièvres à la fois, n'avez-vous pas peur de finir par vous brûler les ailes ?

La seule chose qui me contrarie, ce sont les histoires d'argent. Sinon, continuer de faire le gosse en faisant des bandes dessinées, de la musique et des bijoux, ce avec les plus grands spécialistes, me convient tout à fait. Seulement voilà, sur ces deux dernières activités de bijoux et de cinéma, je ne gagne pas un sou. Je vois tellement de gens s'emmerder autour de moi que cela me rassure dans mes choix. On ne peut pas tout avoir dans la vie...

Le problème, c'est que si on en croit l'interview de Claude Pelet dans *Casemate*, votre façon de vivre n'est pas toujours compatible avec ceux avec qui vous travaillez...

Je n'ai pas envie de répondre à cette question. Je n'ai pas envie d'être méchant avec qui que ce

Crayonné, encre et mise en couleurs définitive pour l'affiche du festival de Calais

© 2003 Vicomte